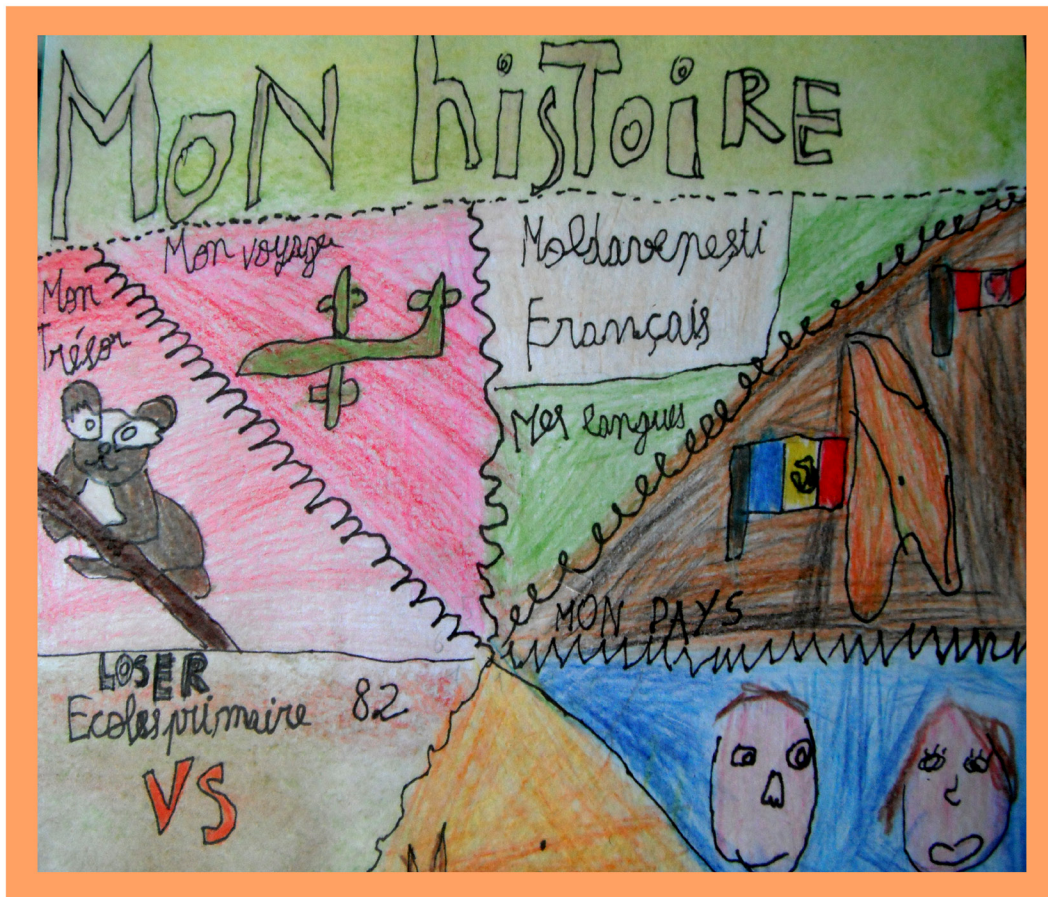


Des histoires familiales pour apprendre à écrire!

Un projet École-Familles-Communauté

Guide d'accompagnement



Michèle Vatz-Laaroussi
Françoise Armand
Lilyane Rachédi
Angela Stoïca
Élodie Combes
Magninin Koné

Plus on écrit, mieux on écrit. Juste d'écrire son histoire familiale, on apprend sur la structure de phrase, toutes les règles de grammaire. (Enseignante)

Ce livre est comme un souvenir et je le garderai tant que je peux. (Élève)

On a découvert les jeunes sous un autre angle et la prof de mathématiques m'a même dit : « Tu es vraiment chanceuse de pouvoir les aider à révéler tout ce qu'ils ont dans leur cœur. » (Enseignante)



L'écriture, parce que moi je n'écrivais pas très bien, ça m'a aidé beaucoup à savoir les accents, les mots que je ne connaissais pas. (Élève)

Moi, j'étais très contente car on est toujours à la recherche d'une situation d'écriture significative... (Enseignante)



Un projet pour écrire

Quand on leur demandait de verbaliser leurs souvenirs, des choses qu'ils ont vues, de partager, de comparer entre leur pays d'origine différentes thématiques, c'était vraiment intéressant. La difficulté, c'était de toujours se mettre au travail pour écrire, de travailler plus longtemps pour peaufiner le résultat de ce qu'on voulait écrire, chercher des mots de vocabulaire...

(Enseignante)

Un projet pour parler de son histoire

On a trouvé ça vraiment intéressant d'écrire une lettre qu'on va envoyer vraiment par avion, une vraie lettre avec un timbre. Ça, ils étaient vraiment emballés par ça.
(Enseignante)

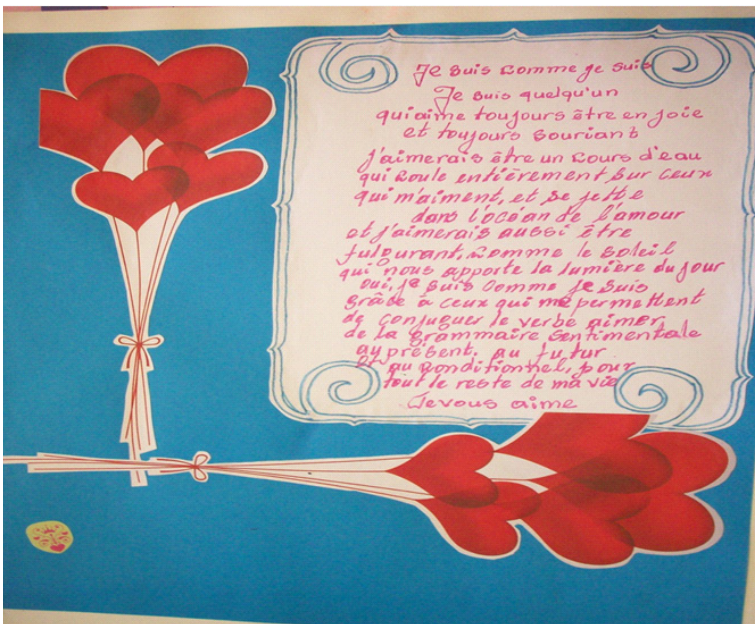
Je pense que, quand on a écrit à propos de la personne qu'on aime le plus, j'ai écrit sur ma grand-mère et je l'aime beaucoup. (Élève)

On a fait les différences entre le pays d'origine et ici. On a travaillé les personnes significatives, on a fait les traditions, les fêtes, puis il y en a qui ont parlé de la nourriture, des costumes. Puis on a fait les poèmes, poèmes pour leur pays, poèmes d'amour, poèmes d'amitié.
(Enseignante)

Et le fait que les élèves, entre eux, puissent se connaître, là on les oblige à partager et là ils ont un œil plus critique. On montre toujours sur la carte, on fait un peu de géographie en même temps.
(Enseignante)



L'explication de l'histoire de ma naissance a été mon meilleur moment. (Élève)



La langue maternelle en héritage

L'école dit des fois que ça serait bien de ne pas parler la langue maternelle, parce que ça va affaiblir l'enfant et il ne se forcera pas pour apprendre le français. Mais il y a l'étape aussi où il ne faut pas qu'ils oublient la langue maternelle. (Parent)



Dans la vie en général, c'est un atout parce que plus on a de langues... Et dans la classe aussi, les élèves plus ils ont de langues, plus ils font de parallèles avec la langue qu'ils apprennent. On l'écrit au tableau et là tout le monde y va de son mot qui appartient à sa langue mater-

nelle. (Enseignante)

Des adaptations nécessaires

C'est tellement un gros choc qu'ils sont moins disponibles aux apprentissages. Des fois, la deuxième année, il y a comme une métamorphose.

(Enseignante)



Il faut faire attention à certains élèves la première année, car il y a l'adaptation, il y a la culture... (Enseignante)

Dire qu'il va recommencer en 2e secondaire, ça donne beaucoup de problèmes à son intelligence. Pour nous, les parents, on ne sait pas comment faire. (Parent,)



Il faut être attentif, compréhensif, puis tout le temps faire des ajustements, c'est exigeant! Ça demande quand même beaucoup de préparation et de suivi. Dans l'ajustement, il faut respecter le rythme des jeunes. C'est eux qui nous donnent le ton finalement de ce qui marche, de ce qui marche moins. (Enseignante)

La scolarité à travers un parcours migratoire mouvementé

Dans les classes des camps de réfugiés, il y a trois cent élèves et un enseignant. Comment peut-il encadrer les enfants?

(Parent)

Congo, Ouganda, puis on est arrivés ici. Nous avons passé sept ans au camp de réfugiés! Quand je suis arrivée au Québec, je n'arrivais pas à bien dormir parce que j'avais beaucoup de pertes dans mon intelligence et j'avais beaucoup de stress. Les enfants, eux, se sont bien adaptés.

(Parent)



Quand nous étions dans les camps, on les encadrait mais pas dans des bonnes conditions. (Parent)

Vers des collaborations familles-école

Les enfants sont déboussolés, car il n'y a personne pour les aider à leur faire comprendre les livres. Si on pouvait avoir des personnes qui nous montrent comment on peut aider nos enfants. (Parent)

Oui, c'est très important de communiquer avec l'enseignant. Nous, s'il y a des rencontres, on y va sans problème. (Parent)

Il y a tout le volet parents aussi. On essaie beaucoup d'intégrer les parents à l'école. Alors je trouve que ce projet est un autre moyen où les parents peuvent participer. Je trouve que c'est positif aussi à la maison, de créer un moment parent-enfant. Je trouve ce projet vraiment intéressant. (Enseignante)

Des espaces de médiation

L'organisme communautaire, c'est très intéressant. C'est des idées en plus. Les parents, ils ont une façon de faire, les organismes ils ont une autre façon, de planifier ou d'organiser. Donc, ça aide les enfants à apprendre la langue. C'est un atout. (Parent)

Avant le projet, je ne voyais pas vraiment l'intérêt de le faire. Mais cela m'a permis de garder dans mon cœur des souvenirs de mon père. C'est pour ça que j'aime ce projet. (Élève)

Nous, on aide les parents. On a un local dans l'école, les élèves s'adressent à nous. On les connaissait tous, il y a aussi quelques parents qui participent aux ateliers, aux café-rencontres de notre organisme. Notre travail, c'était ça: encourager beaucoup plus les parents à avoir une participation active. (Organisme communautaire)

La façon que j'ai trouvée avec les élèves de cet âge, c'est de lire des livres qui rappellent aux enfants leur vécu. Qui leur font faire des liens. J'essaie de trouver des beaux livres qui sont dans l'émotion pour que les enfants se connectent vraiment à leurs souvenirs. Pour qu'ils partent vraiment de leurs souvenirs, de l'émotion qui y était reliée. (Enseignante)

Un projet qui continue au-delà de la classe d'accueil

Je pense que c'est un souvenir. Ça m'a donné envie de continuer à écrire... (Élève)

j'ai fait un dessin pour ma blonde, et pour mon cousin j'ai fait un dessin pour la nourriture des choses comme ça, j'aimerais continuer ce livre parce que c'est comme un diary, un journal ... (Élève)

Le plaisir, la diversité, le fait que ça change tout le temps... (Enseignante)



J'aurais aimé ça que le projet soit plus long. Peut-être qu'on va arriver à en faire une moitié ou un trois-quarts de scrapbook. Puis ils pourront poursuivre par eux-mêmes. (Enseignante)